

autour d'Éric Vigner et de L'Académie

À L'ÉCOLE D'ART

du 10 au 28 juillet - 11h-19h

Ressources documentaires et filmiques sur l'aventure de L'Académie.

LES LECONS DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON

16 juillet - 15h - UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE, AMPHITHÉÂTRE ATO1

leçon d'Éric Vigner accompagné du philosophe Jean-Claude Monod

LECTURE

21 juillet - 11h30 - JARDIN DE LA RUE DE MONS

Viens

un texte pour le jeune public de Kéthévane Davrichewy et Christophe Honoré

par les acteurs de L'Académie du CDDB-Théâtre de Lorient, dirigés par Tommy Milliot

autour de Christophe Honoré

SPECTACLE

8 9 11 12 13 15 16 17 juillet - 22h - COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Nouveau Roman

mise en scène Christophe Honoré

ÉCOLE AU FESTIVAL

10 11 13 14 15 juillet - 15h et 19h / 16 juillet - 12h et 15h - ATELIER ISTS

Un jeune se tue de Christophe Honoré, mise en scène Robert Cantarella

par les élèves de l'École de la Comédie de Saint-Étienne

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

ÉRIC VIGNER

L'ACADÉMIE DU CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT

LA FACULTÉ

DE CHRISTOPHE HONORÉ

COUR DU LYCÉE MISTRAL

ÉRIC VIGNER

Depuis 1990, *Éric Vigner* développe une pratique théâtrale qui s'appuie fortement sur le choix des auteurs, classiques ou contemporains, qu'il veut faire entendre, et sur la recherche de formes esthétiques capables de faire naître une scénographie d'aujourd'hui, en lien avec les lieux qu'il investit et le mouvement général des arts. C'est sans doute à sa double formation – études d'arts plastiques et Conservatoire national supérieur d'Art dramatique – qu'il doit la spécificité de sa démarche. Si *Dubillard* et *Duras* ont longtemps été ses compagnons de route, il s'est aussi intéressé à *Hugo*, *Corneille* et *Shakespeare*, sans compter *Molière* qu'il présente à Séoul en 2004, *Beaumarchais* qu'il fait entendre à Tirana en 2007 et *Koltès* qu'il met en scène à Atlanta en 2008, témoignant de son intérêt pour les projets internationaux lui permettant de croiser d'autres langues, d'autres pratiques, d'autres publics et d'autres interprètes. Ces rencontres lui ont donné le désir d'imaginer à Lorient, dont il dirige le Centre dramatique national depuis 1996, une « Académie », un espace de transmission, de recherche et de production, où il fait travailler ensemble des acteurs venus de différents horizons. Projet expérimental et laboratoire de théâtre, cette aventure réunit des acteurs originaires du Maroc, de Corée du Sud, de Roumanie, d'Allemagne, de Belgique, du Mali et d'Israël, apportant avec eux leur histoire et leur culture. Ce projet sur trois ans leur a permis de se confronter à des écritures singulièrement différentes : *La Place royale de Corneille*, *Guantanamo de Frank Smith* et aujourd'hui *La Faculté*, pièce écrite pour eux par *Christophe Honoré*, qui marque la troisième participation d'*Éric Vigner* au Festival d'Avignon, après *Brancusi* contre États-Unis (1996) et *Pluie* d'été à Hiroshima (2006).

Christophe Honoré

Depuis l'adolescence, *Christophe Honoré* écrit, même s'il sait déjà qu'il veut, avant tout, être cinéaste. Il le deviendra après ses études universitaires à Rennes, menant de front diverses activités : critique de films, en particulier pour *Les Cahiers du cinéma*, scénariste, écrivain de romans, entre autres pour la jeunesse, et bien sûr réalisateur de longs métrages à partir de 2002. Son premier film, *17 Fois Cécile Cassard*, en fait immédiatement une personnalité incontournable du jeune cinéma français. Avec *Ma mère* (2004), *Dans Paris* (2006), puis *Les Chansons d'amour* (2007), *La Belle Personne* (2008), *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), *Homme au bain* (2010) et *Les Bien-Aimés* (2011), il affirme son désir d'un romanescque d'aujourd'hui. Au théâtre, il est d'abord auteur avec *Les Débutantes* (1998), *Le Pire du troupeau* (2001), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos* impuissant, présenté en 2005 dans le cadre de la *Vingt-cinquième heure* au Festival d'Avignon. Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de *Victor Hugo* : *Angelo, tyran de Padoue*. Cette année, il y est présent avec sa création, *Nouveau Roman*, mais aussi avec trois de ses textes donnés à entendre, *La Faculté*, *Un jeune se tue* et *Viens*.



autour de *La Faculté*

LE THÉÂTRE DES IDÉES

18 juillet - 15h - GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Penser la différence

avec *Françoise Héritier* anthropologue, *Éric Fassin* sociologue, modération *Nicolas Truong*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

19 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec *Éric Vigner* et l'équipe artistique de *La Faculté*, animée par les Ceméa

13 15 17 18 19 20 21 22 À 22H / 14 À 23H

COUR DU LYCÉE MISTRAL

durée 2h - création 2012

texte **Christophe Honoré**

mise en scène, scénographie et costumes **Éric Vigner**

lumière **Kelig Le Bars**

création son **Yann Harscoat**

dramaturgie **Sabine Quiriconi**

maquillage et coiffure **Soizic Sidoit**

assistantat à la mise en scène **Morgan Dowsett**

assistantat à la scénographie **Nicolas Guéniau**

assistantat aux costumes **Sophie Hoarau**

reportage photographique **Alain Fonteray**

avec les acteurs de **L'Académie**

Vlad Chirita

Lahcen Elmazouzi

Eye Haidara

Hyunjoo Lee

Tommy Milliot

Nico Rogner

Isaïe Sultan

et

Scott Turner Schofield

Jutta Johanna Weiss

Le texte de *La Faculté* est publié aux éditions Actes Sud-Papiers.

production CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national
coproduction Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, La Comédie de Reims Centre dramatique national
avec la participation artistique du Jeune Théâtre national
remerciements au CENTQUATRE établissement artistique de la Ville de Paris, à l'Ambassade de France en Australie, à Boris Charmatz
et à Mickaël Phelippeau
Christophe Honoré est artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national.

Spectacle créé le 13 juillet 2012 dans la Cour du Lycée Mistral, Avignon.

Fondation de L'Académie à Lorient le 3 octobre 2010.

Première représentation publique de L'Académie à Lorient le 3 octobre 2011.

Les dates de *La Faculté* après le Festival d'Avignon :

du 9 au 19 octobre 2012 au CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national ;

du 24 au 26 octobre au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées ;

les 22 et 23 janvier 2013 à La Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale ;

du 14 au 17 mai à La Comédie de Reims Centre dramatique national ;

les 22 et 23 mai au Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec *Éric Vigner*

La pièce *La Faculté*, que vous mettez en scène avec les comédiens de L'Académie du CDDB-Théâtre de Lorient, est le résultat d'une commande que vous avez passée à *Christophe Honoré*...

Éric Vigner : Plus qu'une commande, *La Faculté* est née du désir de *Christophe Honoré* de participer à un projet que j'ai nommé « l'Académie », une expérience menée avec de jeunes comédiens qui, dès son origine, s'organisait autour d'un travail en trois étapes. D'abord un apprentissage du

théâtre baroque et classique, avec *La Place royale* de Pierre Corneille, puis une plongée dans un théâtre qui se situe entre le documentaire et la fiction, avec *Guantanamo* de Frank Smith, et enfin la rencontre d'une pièce contemporaine, écrite spécialement pour les acteurs de l'Académie. Christophe Honoré, qui est artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient, m'a proposé d'écrire cette pièce. Il l'a terminée en juillet 2010, sans connaître les acteurs : il savait seulement qu'ils auraient entre 20 et 30 ans.

Qui compose aujourd'hui cette Académie ?

Elle réunit sept jeunes acteurs, français d'origine étrangère (Mali, Maroc, Israël), et étrangers (Corée, Allemagne, Roumanie, Belgique). Je voulais trouver des acteurs qui, tout en maîtrisant parfaitement la langue française, venaient d'horizons géographiques et culturels très différents. Il s'agit d'une jeunesse « du monde », qui me semble être représentative aussi de « la jeunesse française » dans sa diversité et ses origines, qu'elles soient ethniques, linguistiques ou culturelles. Les acteurs possèdent chacun trois langues, leur langue maternelle, le français et l'anglais. Pour les besoins de *La Faculté*, deux acteurs de nationalité autrichienne et américaine ont rejoint cette Académie.

Quel est le projet de l'Académie ?

L'Académie rassemble l'école, le laboratoire et la troupe. Elle se fonde sur une règle de trois. Trois ans, trois textes, trois principes : la transmission, la recherche et la production, dans un apprentissage direct avec le public. Basée sur un territoire qui est celui de Lorient et inscrite dans une durée de trois ans, elle se pose la question du théâtre et de sa forme, dans une perspective dialectique librement inspirée des principes de Platon. Ce désir est venu des expériences que j'ai pu mener à l'étranger, où j'ai mis en scène des pièces françaises classiques et contemporaines dans la langue du pays, que ce soit *Le Bourgeois gentilhomme* en coréen au Théâtre national de Corée à Séoul, *Le Barbier de Séville* en albanais au Théâtre national de Tirana ou *Dans la solitude des champs de coton* en américain aux États-Unis. J'ai eu envie d'aller plus loin et de renouveler, avec l'Académie, le principe d'une permanence artistique au sein d'un Centre dramatique national.

L'Académie se clôturera-t-elle avec *La Faculté* ?

Il est trop tôt pour le dire. J'ai imaginé cette Académie sur la durée de mon mandat de directeur du CDDB-Théâtre de Lorient. D'ores et déjà, l'expérience a porté ses fruits et s'est avérée nécessaire. Personnellement, je souhaite la faire évoluer. La prochaine saison, nous tournerons les trois spectacles et je mettrai en scène *L'Histoire du soldat* de Charles-Ferdinand Ramuz, mis en musique par Igor Stravinsky, avec les membres de l'Académie et sept musiciens de l'Orchestre de Bretagne. Après cela nous verrons bien...

Qu'est-ce que ces jeunes acteurs apportent de nouveau au metteur en scène que vous êtes ?

J'ai souvent travaillé avec de jeunes acteurs. La jeunesse est une force et, dans ce projet, elle se double des origines étrangères des acteurs. L'altérité devient l'enjeu permanent de notre travail. C'est un projet politique, artistique et philosophique à la fois. Le sujet de *La Faculté* s'inscrit dans la continuité d'un parcours où les questions qui me passionnent restent les mêmes. Seule la forme change. Qu'est-ce qui pousse Othello à tuer celle qu'il aime ? Qu'est-ce qui pousse les jeunes hommes au crime dans *La Faculté* ?

La pièce de Christophe Honoré est-elle une tragédie ?

Oui, une tragédie contemporaine qui traverse tous les thèmes tragiques que le théâtre a développés depuis ses origines : le meurtre sacrificiel, le bannissement, les conflits familiaux, les fratries en crise, l'impossibilité de l'amour, le destin, le secret, l'interdit et son corollaire, la transgression... C'est une sorte de cri de la jeunesse, avec une atmosphère très particulière de nuit et de neige, étrangement sombre et lumineuse à la fois. Une histoire d'amour impossible qui rencontre le crime, avec cette interrogation sur le pourquoi des crimes commis par des gens ordinaires qui, par leur acte meurtrier, rejoignent les grands héros tragiques. Ici, c'est une mère de famille qui renie son fils préféré. Ce qui m'a paru également essentiel dans cette pièce, c'est le rapport entre une « loi du jour » et une « loi de la nuit », qui recouvre aussi un rapport entre l'intérieur et l'extérieur, le lieu de la famille et le lieu des rencontres. Les facultés sont des lieux de rencontres multiples, où les échanges ne sont pas forcément liés à l'apprentissage de la connaissance, mais aux expériences et aux *deals*. Tout cela est très présent dans la pièce.

Quand vous parlez de « gens ordinaires », à qui faites-vous allusion ?

Le milieu social dans lequel évoluent les personnages n'est pas vraiment précisé. Il ne s'agit ni d'un milieu privilégié, ni d'un milieu défavorisé, mais à l'évidence d'un milieu populaire. Les lieux du spectacle sont le campus de nuit, les barres d'immeubles, le terrain de foot désert. Mais la pièce ne se réduit pas à une quelconque analyse sociologique. Ce qui importe, c'est l'écriture de Christophe Honoré, entre la littérature, le théâtre et le cinéma. Pour faire parler ses héros, il n'utilise pas un parlé quotidien, qui userait de la trivialité pour faire vrai. Il invente une écriture violente, parfois crue, où gronde le tumulte et résonnent le désir, les rêves lyriques et les pensées rageuses.

Cette pièce est-elle politiquement peu correcte ?

La notion du « correct » et de « l'incorrect » induit celle du jugement dans ce qu'il y a de plus mesquin. Le théâtre se doit d'être le lieu du politique, de l'art et non celui de la moralité. Le crime, dans *La Faculté*, nous amène à penser le pourquoi fondamental de cet acte. C'est une question qui échappe à toute réduction moralisatrice. Dans *La Faculté*, il n'y a pas de recherche du scandale pour le scandale, de la provocation pour la provocation. Il y a une situation tragique, qui met en lumière les contradictions de cette jeunesse et les fonctionnements sociaux. En mettant l'homosexualité – et la peur consciente ou inconsciente qu'elle entraîne – au cœur de sa tragédie, Christophe Honoré a écrit sans faux-semblants. L'élan amoureux qui agite ces jeunes gens pourrait être considéré comme « romantique », hugolien, puisque cet élan va les mener à la mort.

Dans les didascalies, les indications d'espace sont très cinématographiques : des rues, des appartements, des galeries ouvertes. Comment avez-vous construit votre scénographie ?

Il fallait trouver le lieu à Avignon qui se prête à *La Faculté*. C'est-à-dire qui mette les spectateurs dans la situation de la pièce, qui leur permette d'être devant et dedans en même temps. Nous avons cherché du côté des écoles et j'ai découvert le lycée Mistral. Nous sommes à l'extérieur, mais pourtant dans l'école. Sur les marches, au seuil, c'est un lieu de passage au sens large. Il m'est immédiatement apparu comme « le lieu » d'une représentation possible. Le lieu « entre » : entre le dehors et le dedans, entre l'école et la ville, entre veille et sommeil.

Propos recueillis par Jean-François Perrier